

SERMON XXXIII.

P S E A U M E CIV.

VERS. 9. 10. 11. 12. 13. 14.

15. 16. 17. 18.

9. Tu as mis une borne aux eaux qu'elles ne pas :
seront point, & ne retourneront plus a couvrir
la terre.
10. C'est luy qui cōduit les fontaines par les vallées,
tellemēt qu'elles se pour menent entre les monts.
11. Elles abreuvēt toutes bestes des champs ; les as-
nes sauvages en érachent leur soif.
12. Les oiseaux des cieux se tiennent aupres d'elles,
& font resonner leur voix d'entre la ramée.
13. Il abreuve les mōtagnes de ses chambres hautes:
& est la terre rassasiée du fruit de tes œuvres.
14. Il fait produire le foin pour le bestail, & l'herbe
pour le service de l'homme, faisant sortir le
pain de la terre.
15. Ensemble le vin qui réjouit le cœur de l'homme,
luy faisant reluire la face avec l'huile, & su-
sistant le cœur de l'homme avec le pain.
16. Les hauts arbres en sont rassasiés, les cedres du
Liban qu'il a plantés.
17. Afin que les oiseaux y fissent leurs nids, quant à
la ciconne les sapins sont sa maison.
18. Les hautes montagnes sont pour les chamois, &
les rochers sont la retraite des connils.

Prononcé à Charenton, le Jeudy 2. Oct. 1642.



'Est une chose digne, & d'étonnement, & de pitié, que l'homme, qui aime naturellement les beautés, & les merveilles, soit si peu curieux de considérer celles que Dieu luy déploye tous les jours devant les yeux. Ce monde où il l'a logé, est un grand, & superbe theatre, qui luy presente continuellement haut, & bas en toutes les parties de la nature les plus agreables, & les plus admirables spectacles, qui se puissent souhaiter. Et neantmoins à pene daigne-t-il ouvrir les yeux pour les regarder; laissant là les œuvres du Createur, il s'amuse à celles des créatures; & cet esprit formé pour contempler, & celebrer les merveilles de Dieu son Seigneur ne s'occupe que dans les folies, & les bassesses des hommes ses compagnons. Les uns adorent les livres des anciens poëtes, & orateurs; les autres apprenent les brigandages des tyrans, & les fortunes des peuples: & les bonnes, & mauvaises fortunes des états. La peinture, & la sculpture en ravit les uns; l'architecture les autres; ils vont fouiller les mazures de l'Italie, & de la Grece, pour y trouver quelques vieilles pieces des anciens maistres demi mangées par le temps, & ne regardent pas les tres-accomplis chef d'œuvres de Dieu, qu'ils ont sous leur main, & devant leurs yeux: Il y a des peuples, qui passent
les

les jours entiers a admirer les tours, & les singeries des farceurs, & des charlatans; D'autres se plaisent a voir représenter sur le théâtre des comédiens les extravagances de l'amour, & les vanités de l'ambition, & les ouvrages de semblables passions. Quelques uns aiment les concerts d'une molle, & dissolüe musique, les autres les exercices des chevaux, & les combats des animaux; & y attachent tellement leurs sens, que la nuit mesme ils ne songent à autre chose, les charmes du sommeil n'ayant pas assés de force pour leur effacer ces follies de l'esprit. O homme malavisé pourquoy perdés vous si miserablement en ces choses de neant le temps, que vous pourriés si utilement employer en la consideration des œuvres de Dieu! Au lieu que vous allés chercher vos plaisirs bien loin, vous avés ce divin spectacle toujourns present. En quelque lieu que vous soyés il ne faut qu'ouvrir les yeux pour les voir, vous y treuveriés des merveilles vrayement dignes de vôtre admiration; une raison, un art, une sagesse nompareille; au lieu que toutes les productions des hommes sont plenes d'imperfection, & de vanité: vous en tireriés un vray, & solide contentement, tout autre que le vain plaisir que vous recevés de vos passe-temps ordinaires. Et ce qui est le principal, cette consideration vous conduiroit à l'amour, & à la crainte de l'auteur de ces merveilles; & par ce moyen vous éleveroit a

la jouissance de vôtre Souverain bonheur, qui consiste tout entier en la connoissance & au service de Dieu, au lieu que la plûpart de ces spectacles, qui vous charment, vous en éloignent, & entretiennent dans vos cœurs le vice, & l'impieté, où tout au moins l'oïveté, & l'ignorance. Chers Freres, ce Prophete dont vous avés ouï les paroles, nous convie aujourd'huy à cette divine contemplation; nous ouvrant la grande boutique, ou pour mieux dire, le magnifique trésor des chef d'œuvres de Dieu. Il prend la pene luy mesme de nous en montrer les principales raretés; & d'y adresser nos sens par sa voix: Dans la premiere partie du Pseaume, il nous propose les œuvres de la premiere, & seconde journée de la creation, la beauté de la lumiere, & l'étendue des cieux; & passe à celles de la troisieme, l'affermissement de la terre assise au milieu du monde, & la separation des eaux, qui la couvrant auparavant toute entiere, se retirerent ce jour ci au quartier, que le Seigneur leur marqua. Dans le texte que nous avons leu il continue le discours des eaux; & apres avoir remarqué dans le premier verset que Dieu leur a posé certaines bornes, qu'elles ne peuvent passer, il parle en suite, premierement des eaux de source de leur lieu, de leur mouvement, & de leur usage, dans les trois versets suivans; & puis des eaux de pluye de leurs utilités, & merveilleux effets en la production
des

des plantes, nécessaires à la vie de l'homme, & des bestes : sur quoy ayant touché la commodité, que les oiseaux tirent des arbres, où ils font leurs nids, il dit deux mots au dernier verset, des retraites que quelques autres animaux ont dans les montagnes & dans les rochers. Ainsi aurons-nous trois points à traiter en cette action moyennant la favorable assistance du Seigneur, des bornes de la mer, des eaux des fontaines, & rivieres, puis de la pluye, & de ses effets, & nous attacherons sur chacun de ces points aux choses qui regardent les merveilles de la puissance, sagesse, & bonté de Dieu, & nôtre edification spirituelle, plustost qu'aux raisons, que les filosofes ont accoustumé d'en donner, & à la fasson, dont-il les traitent dans leurs écoles. Quant au premier point le Prophète parlant des eaux, que Dieu assembla en un lieu, & qu'il appella mer, dit, *qu'il leur mit une borne qu'elles ne passeront point, & ne retourneront plus à couvrir la terre.* C'est une verité reconnüe par les sages du monde mesme, que la vraye, & legitime si heation de l'eau dans l'univers est entre la terre, & l'air; Car comme sa nature est moitoyenne entre ces deux elemens, étant plus épaisse, & plus pesante que l'un, mais plus déliée, & plus legere que l'autre; aussi est-il raisonnable qu'elle soit entre les deux au dessus de la terre, & au dessus de l'air. Derechef la vraye figure du corps entier de chaque element étant

la ronde, & circulaire, comme vous le pouvés voir par les cieux, l'air, & la terre qui font chacun un globe; la suite naturelle des choses requerroit, que comme l'air nous environne de toutes parts l'eau semblablement se répandist sur toute la surface de la terre l'enveloppant de tous côtés, & s'arrondissant par ce moyen en un globe étendu entre celuy de l'air, & celuy de la terre: Et il est evident que c'est là le mouvement, & l'inclination de sa nature; qui est toute coulante, & fluide. Qui a donc arresté son flus continuel? qui l'a empêché d'inonder la terre? Certainement ce ne peut estre aucune autre cause que ce grand Dieu, qui luy a donné, ce qu'elle a d'estre, & de mouvement. Car voulant peupler l'air, & la terre d'animaux, afin de leur ménager, & conserver le sec nécessaire à leur vie il creusa dans le globe de la terre des grandes, & profondes concavités, où comme dans un bassin vaste, & immense, il renferma toutes les eaux: Mais parce que l'eau de sa nature coule sur ce qui est proche d'elle, quand elle y treuve la moindre pente, ce ne fut pas assés de l'avoir assemblée en un lieu. Il fallut de plus luy donner des bornes, qui arrestassent son mouvement, & qui l'empeschassent de se répandre sur la terre, où elle eust gâté, & ruiné l'habitation, & la vie de l'homme, & des autres animaux. Et c'est ici où paroist magnifiquement la merveille de la puissance de Dieu.

Cár

Car qu'elles sont ces bornes, qu'il a opposées à la violence d'un si furieux element? l'homme eust construit des moles; il eust dressé des digues, & ammoncelé des pieces de bois, & des pierres les plus massive? qu'il eust peu trouver, & n'eust rien gagné avecque tout cela, l'experience nous montrant tous les jours, qu'il n'y a point de corps, ni si ferme que l'eau ne mine, ni si ramassé qu'elle ne penetre à la longue. Qu'a donc fait le Seigneur pour brider la force d'une chose si invincible? Afin de nous apprendre à en donner la gloire à la voftru de sa seule ordonnance, il ne luy a opposé que le sable, la chose la plus foible qui soit au monde. Avec ce rempart si debile, il arreste la mer le plus violent de tous les elemens. Elle bruit épouvantablement; elle roule ses ondes vers la terre avec une horrible impetuosité, & tourmentée par les vents, éleve quelquefois ses flots jusques aux nûes. Vous diriés qu'elle va inonder toute la terre; Et neantmoins elle n'a pas plustost touché le sable, que toute sa furie se tourne en écume, elle se retire respectant les bornes que son createur luy a posées. Et ce qui rend cette merveille plus grande, c'est que nous sçavons certainement, que la mer est en divers lieux plus haute que ses rivages; les anciens Roys d'Egypte ayant voulu autresfois trancher un canal depuis le Nil jusques au golfe Arabique pour joindre la mer mediterrannée avec celle
des

des Indes treuverent que les terres d'Egypte étoient, de beaucoup plus basses, que la mer rouge; si bien qu'ils furent contraints de laisser là ce grand dessein. Ceux de nos matelots, qui ont quelquefois cinglé dans l'Océan le long des côtes d'Afrique, rapportent tous, que de loin qu'ils découvrent ces terres, ils les voyent si basses au dessous d'eux, qu'il leur semble que la mer les va toutes inonder. Et neantmoins ils treuvent en abordant, que cette basse, & foible barriere de sable, que le Seigneur y a posée suffit pour suspendre, & retenir cette vaste, & infinie abondance d'eaux, & préserver la terre habitable d'un si horrible deluge. Qui empêche cet effet? Et ce la force du sable? Mais il n'y a rien de si infirme. Est ce la nature de l'eau? Mais elle ne demande qu'à couler, & à s'épan- dre. Est-ce qu'elle n'ait pas assés de pente? Mais elle est de beaucoup plus haute, que n'est le rivage. Qu'est ce donc? Que l'homme cherche, & étudie tant qu'il voudra. Il ne sçau- roit treuver d'autre cause pertinente d'un effet si miraculeux, que l'ordre, & la volonté de Dieu, qui l'a ainsi commandé; & qui par cette merveille, qu'il nous fait voir dans la nature, nous veut montrer combien est grande sa puis- sance: Ne m'allegués point ici que la mer a quelquefois inondé des isles, & des côtes; com- me il arriva du temps de nos ancestres au pais de Flandres, & de Zelande, ou quelques villes,

&

& bourgades furent noyées, & englouties sous les flots. Car le Prophete ne parle pas ici d'une partie de la mer, mais de son tout, non d'une Isle; ou d'une côte; mais de la terre entiere les eaux (dit-il) ne retourneront plus a couvrir la terre. Lesec destiné à l'habitation des hommes, & des animaux demeurera toujourns en cét état; Il y aura a jamais une terre capable de les loger. Comme les tremblemens de terre, & les ébranlemens, & renversemens des rochers, & des montagnes, qui arrivent par fois en quelques lieux, n'empeschent pas que ce que-chantoit cy devant le Psalmiste ne soit tres vray, asçavoir que la terre est fondée sur les bases tellement, qu'elle ^{Ps. 104.} ne sera point ébranlée en aucun temps, ni à perpetuité; ainsi non obstant ces inondations particulieres dont Dieu châtie quelquefois les hommes en certains lieux, ce que dit ici le Prophete ne laisse pas de subsister, que Dieu à mis des bornes aux eaux qu'elles ne passeront point, & ne retourneront plus a couvrir la terre. Et tant s'en faut, que tels evenemens choquent cette verité, qu'au contraire ils la doivent affermir. Car ces accidens là nous montrent qu'elles sont les eaux d'elles mesmes, & les desordres qu'elles feroient si Dieu ne les arrestoit, & il permet ces ravages, afin que nous apprenions, que c'est sa main, & la seule autorité de ses loix, qui empesche que la mer ne noye tout le reste de la terre, aussi bien qu'elle a fait ces lieux là; &

a a

qu'avec

qu'avec ce Prophete nous luy donnions toute la gloire de ce grand miracle sans l'attribüer comme nous faisons ordinairement a la nature des choses mesmes. C'est donc à bon droit que le Psalmiste le touche particulierement entre les grandes œuvres de Dieu: & le Seigneur l'allegue luy mesme à Job comme un effet qui ne convient qu'à sa puissance. *Qui est-ce (dit-il) qui a enfermè la mer entre des clôtures, quand elle fut tirée de la matrice, & en sortit? Quand je mis la nuée pour sa couverture: & l'obscurité pour ses langes? Et decretai sur elle mon ordonnance & luy mis des barrières, & des clôtures? Et dis, tu n'iras jusques là, & ne passeras point plus outre, & ici s'arrestera l'elevation de tes ondes? Recevons ce saint enseignement avec que foy, & humilité; & apprenons par là premierement combien est grande la bonté de Dieu, qui pourvoit ainsi à la seureté de nôtre habitation; & en second lieu sa puissance, qui arreste d'une façon si merveilleuse la furie de cet épouvantable element; & en troisieme lieu remarquons y le mystere de sa sagesse, qui à employé pour un si grand effet une chose si infirme qu'est le sable. Et puis tournons toute cette meditation à l'edification & consolation de nos ames; pour servir religieusement le Seigneur avec une amour, une reverence, & confiance entiere. Car sa bonté nous oblige à l'aimer, & sa puissance à le respecter; & luy mesme en Jeremie nous allegue*

ce

te témoignage de sa providence pour nous
 convier à le craindre, *Ne me craindrés-vous point, Jerem.*
 (dit-il) *& ne serés-vous point épouvantés devant ma* ^{5. 22.}
face? moy qui ai mis le sablon pour la borne de la
mer par ordonnance perpetuelle; quelle ne passera
point. Ses vagues s'émouvent, mais elles ne se ront pas
les plus fortes; & bruyent, mais elles ne l'outrepasse-
ront point. Considerés encore en cet embleme
 mystique la leçon que Dieu nous y donne, que
 les peuples, & les états du monde, dont la mer
 est le symbole dans les Ecritures dependent de
 sa providence; que toutes leurs furies ne passe-
 ront point les bornes, qu'il leur a posées, & que
 leurs plus violentes émotions s'arrêteront
 précisément au point qu'il leur a prescrit. Ne
 les craignés point, Fideles. J'avoue que leur
 bruit est horrible, & leurs agitations effroya-
 bles. Mais puis que c'est vôtre bon Dieu, qui
 les gouverne, ils ne vous feront point de mal.
 Ils peuvent choquer, & frapper les côtes, & les
 rivages de son Eglise; de cette chere terre qu'il
 conserve au milieu de ces grandes eaux, mais ils
 ne scauroyent la submerger. Que vôtre infir-
 mité ne vous fasse point de peur. Celuy qui ar-
 reste avec du sablon les plus fieres elevations de
 la mer, saura bien accomplir, sa vertu dans vô-
 tre foiblesse; & vous maintenir en seureté, mal-
 gre toutes les violences de vos ennemis. Mais
 pensés encore ô fidele, avec quelle humilité
 vous devés respecter les ordonnances de Dieu,

& avec qu'elle soumission vous devés obeir à sa volonté, vous qu'il à doué d'un entendement, & illuminé par sa parole, & par son esprit; puisque la mer le plus sourd, & la plus insensible des elemens ne laisse pas avec tout cela d'ouir sa voix, & de reverer ses loix, s'arrestent religieusement au point qu'il luy a prescrit, sans jamais l'outrepasser. Rétenez avec une semblable docilité les émotions de vos ames les flots de vos passions dans les bornes qui vous ont été posées; & si vous ne pouvés l'empescher de s'élever, & de se soulever par fois, faites au moins un tel effort sur vous, que toutes les vagues se brisent, & se dissipent promptement dans vous même sans s'élancer au de là: Mais voyons maintenant ce que le Prophete nous presente dans la seconde partie de nôtre texte; *C'est luy* (dit-il parlant du Seigneur) *qui conduit les fontaines par les vallées, tellement-qu'elles se pourment entre les monts.* Il étoit bien necessaire à la verité pour la vie des hommes, & des animaux, que la terre se découvrist à sec, & fust délivrée des eaux sous lesquelles elle étoit noyée. Mais il falloit pourtant qu'il luy restast quelque liqueur tant pour nous abreuver, que pour divers autres usages dont les hostes de la terre ne scauroient se passer. Et ici reluit encore l'admirable bonté, sagesse, & puissance de ce même Dieu, qui avoit jetté les fondemens du monde. Car il dessecha tellement la terre, qu'il

avoit

avoit destinée à l'habitation des animaux, qu'en la délivrant de cette mer importune, qui la couvroit, & la rendoit inutile à nôtre logement, il y laissa diverses eaux épandues çà & là autant qu'il en falloit tant pour nôtre necessité, que pour nôtre recreation. C'est-ce que chante ici le Psalmiste celebrât le chef d'œuvre de la providence du Seigneur en la dispensation, & conduite de ces eaux. Il ne parle point ici des lacs, & des etangs: dont les eaux réfermées en certains espaces, y demeurent sans couler, cōme de petites mers. Il nous represente seulement les fontaines, avec les ruisseaux qui en decoulent; d'où se forment peu a peu les rivieres, qui apres avoir couru en divers pais se vont enfin toutes rendre dans la mer. Qui sçauroit dire toutes les merveilles, qui se presentent en ce sujet? Premièrement quelle est la source de tant d'eaux, que nous voyons rouler ici bas en tant de façons si différentes? Qui leur a ouvert les bouches par où elles sortent de la terre? qui leur a taillé les lits, & les canaux par où elles coulent? qui leur a marqué leur chemin? qui les entretient en cette vive, & inépuisable abondance? la question de leur origine est si obscure, que les écoles des sages du monde n'ont encore peu s'en résoudre. Les uns veulent qu'elles viennent de la mer par des conduits souterrains; où l'au étant poussée par le vent, & forcée de suivre les divers détours qu'elle y rencontre elle se

purifie peu à peu, & laisse dans les sables, & graviers, où elle passe, son sel, & son amertume, jusques a ce que portée vers la superficie de la terre elle l'ouvre, & en sort dehors. Les autres ont estimé que les vapeurs renfermées dans les cavernes de la terre s'épaississant, & se fondant en eau, tout de mesme que les nûes dans l'air, donnent la source aux fontaines, & aux rivieres. Il y en a d'autres qui disent, que l'eau qui tombe du ciel coulant de divers endroits par les conduits, & les fentes de la terre, & descendant toujourns en bas selon la pente qu'elle treuve, se rencontrant enfin en quelque quantité notable forme sous terre, comme autant de petits ruisseaux; où se rend de côté & d'autre tout ce qu'il y a de pleurs, de liqueur, & d'humidité; qui se dechargent enfin dehors, l'un en un endroit, & l'autre en un autre selon la course qu'ils prennent. Mais certainement quelque opinion, que vous suivies, vous treuverés toujourns une grande difficulté à nous expliquer comment tant de grosses riviere: peuvent perpetuer leurs courses, & d'où leur vient une si grande, & si constante abondance d'eaux. Deux choses pouvons nous dire assurement; l'une que la mer est comme le tresor, & la mere source de toutes les eaux de l'univers; & que toutes les fontaines, ruisseaux, & fleuves en viennent soit par des conduits souterrains comme veulent les premiers, soit par le moyen des nûes,

nues, & des vapeurs, qui s'élevant de la mer re-
 tombent en eau sur la terre, comme prétendent
 les autres; & interprètent ainsi ce que dit l'Ec- Ecclef.
 clefaste que les fleuves retournent au lieu d'où 1. 7.
 ils étoient partis. L'autre point, qu'il nous faut
 tenir constamment est, que de quelque moyen
 que la providence de Dieu se serve pour perpe-
 tuer le cours des rivières, tant y a que c'est luy
 qui en ouvre les sources çà & là entant de lieux
 différents. Et comme il est l'auteur de leur ori-
 gine, aussi est-il le maistre, & le directeur de
 leurs courses. *C'est luy qui conduit les fontaines par
 les vallées* (dit le Prophete) la plupart des fleu-
 ves naissent des montagnes; afin que se repen-
 dans de ces hauts lieux ils ayent la pente neces-
 saire pour couler jusques à la mer. Ainsi au sor-
 tir de leurs sources *ils se pourmenent entre les
 monts*, comme dit le Psalmiste, roulant quelque
 temps dans leurs vallons, & dans les entre deux
 de leurs crestes & eminences. Puis s'en étant
 peu a peu dés-mêlés, ils vont en suite arroser
 les campagnes, & les plaines. Et n'estimés pas
 qu'ils y prennent leur cours à l'avanture, le Pro-
 phete nous apprend, que c'est Dieu qui les con-
 duit; les enoyant les uns d'un côté, & les au-
 tres d'un autre; afin que nulle partie de la terre
 ne demeure privée de cette nécessaire consola-
 tion. Comme vous voyés dans le corps humain
 une infinité de veines, les unes plus grosses, &
 les autres moins, qui s'épandent diversement

en tous les membres ; n'en laissant aucun , où elles ne portent cette rouge liqueur du sang requise pour leur nourriture ; de même en est-il des ruisseaux , & des fleuves à l'égard de ce grand corps de la terre. Souvent une même montagne en versera l'un pour l'Orient, l'autre pour l'Occident, ou pour le Midy : comme les Alpes qui en donnent à l'Italie , à l'Allemagne , & à la France ; les Pyrenées à l'Espagne , & à la Gascogne. Si leurs routes sont différentes , leur train & leur course ne l'est pas moins ; les uns précipitant impetueusement leurs eaux comme le Rhône , les autres les poussant doucement comme la Saone , les uns se taillant un chemin court , & droit , comme la Loire ; les autres serpentant & faisant plusieurs tours , & de tours comme nôtre Seine : Les uns occupant un grand lit , les autres se resserrant dans un canal étroit ; les uns étant navigables , & les autres non ; les uns croissant en été , comme le Nil durant les jours caniculaires , & le Jordain au temps de la moisson ; les autres en hyver , & au printemps. Certainement la vive , & inépuisable fécondité de leurs eaux , qui roulent toujours , la beauté & gayeté de leurs rivages , la diversité de leurs courses , & autres raretés semblables , qui se remarquent en leur nature , semblerent autresfois si merveilleuses aux Payens , qu'ils prirent chaque riviere pour une divinité ; leur consacrans des temples , & des autels ; au lieu

lieu de remonter à la premiere, & souveraine source, où ces belles, & admirables eaux les devoient conduire, la providence du Seigneur, l'unique auteur de toutes ces excellentes creatures. Mais apres leur source, & leur conduite le Psalmiste nous propose aussi quelques uns de leurs usages. *Elles abreuvent (dit-il) toutes bestes des champs, les asnes sauvages en etanchent leur soif.* Il laisse pour cette heure le service, que les rivières font à la terre l'amollissant & la détrempant par la fraîcheur de leurs eaux, & la rendant gaye, & feconde par tout où elles la baignent; les poissons qu'elles nourrissent; les bateaux qu'elles portent, les machines qu'elles remuent, les villes qu'elles fortifient; les pais qu'elles bornent. Il touche seulement l'utilité, qu'en tirent les animaux pour leur breuvage; comme la plus grande, & la plus necessaire. Car les animaux qui sont sur la terre, ne pouvant vivre sans boire, vous voyés quelle, & combien admirable a été la sagesse & bonté du Createur, qui a ouvert tant de sources, & taillé tant de canaux pour leur fournir par tout cette douce liqueur necessaire pour le rafraichissement, & l'entretien de leur vie le Prophete ne parle ici nommément que *des bestes des champs, & des asnes sauvages.* Ce n'est pas pour exclurre les autres animaux de ce benefice, où les privés, & les domestiques ont aussi bien leur part que les autres. Mais pour nous montrer d'autant plus

clairement juſques où s'étend la bonté, & la providence de nôtre Seigneur, qui ne laiſſe aucune partie de ſes creatures deſtituées de ce qu'il leur faut; juſques à arrôler les deſerts les plus reculés, & les montagnes les plus ſolitaires de quelques eaux pour le breuvage des beſtes, qui y vivent comme les aſnes ſauvages, & ſemblables. Outre l'utilité des fontaines, & rivières le Pſalmiſte ajoute enfin leur beauté; en ce que leurs rives ſont le plus ſouvent veſtues de verdure, & couronnées de divers arbres, que la frecheur de l'eau y entretient, & que les oiſeaux dont-ils ſont ordinairement peuplés, ſont retentir de leurs agreables chants; *Les oiſeaux des cieux* (dit-il) *ſe ſonnent aupres de leurs eaux; & ſont reſonner leur voix d'entre la ramée.* La nature, & la diverſité des oiſeaux eſt une des plus exquiſes merveilles de la puiffance, & ſageſſe de Dieu: Il leur a donné des ailes, qui étendues de côté, & d'autre comme deux rangs d'avirons, les portent dans le vuide de l'air, la queüe gouvernant leur vol, comme le gouvernail un vaiſſeau. Leurs inſtincts, & leurs adreſſes, leurs guerres, leurs chafſes, leurs vitelſes, & leurs forces temoignent clairement la grandeur de leur createur. Mais il n'y a rien de plus merveilleux en leur nature que leurs chants differents. Qui ſçauroit dire, ou comprendre comment dans un ſi petit corps, qu'eſt celui d'une aloüete, ou d'un roſſignol par exem-

exemple, il se treuve assés de ressorts pour jeter tant de tons si differens, pour les distinguer si subtilement, pour couper une voix entant de fassons, & en former une si nette, & si douce melodie, & pour la continuer si long temps? Or ce mesme Dieu qui a donné à ces petits chantres une si ravissante voix, leur a aussi comme préparé les sales de leurs concerts, bordant les rivieres d'arbres, afin que dans l'agreable verdure de leurs branches; ils puissent exercer à leur aise leur musique naturelle. Et c'est-ce que nous en represente le Prophete en ce verset. Benissons Dieu avec luy pour tant d'excellens effets de sa bôte; & du soin qu'il daigne prendre des plus chetifs animaux des bestes sauvages, & des oiseaux de l'air, leur fournissant si liberale-ment ce qu'il leur faut, & pour leur nourriture, & mesme pour leur recreation, concluons hardiment qu'a beaucoup plus forte raison nous donnera-t-il tout ce qu'il scait nous estre necessaire. C'est la leçon que nôtre Seigneur Jesus Christ tire de cette remarque. *Regardés* ^{Matth.} (dit-il) *aux oiseaux de l'air. Car ils ne sement, ni ne moissonnent, ni n'assemblent en greniers; & vôtre Pere celeste les nourrit. N'estes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux?* Philosophons encore plus avant sur ce sujet; & pour nous assurer de l'assistance de Dieu en toutes sortes d'afflictions, pensons que comme en la nature il detrempe la secheresse de la terre avec les eaux des fontaines,

taines, & des ruisseaux, qu'il tire du sein des roches les plus arides, & qu'il conduit entre les montagnes les plus sauvages, il sçaura bien arroser nos ames de la spirituelle liqueur de ses saintes cōsolations, & que dans les lieux les plus steriles, & dans les affaires les plus dures, il fera soudre les eaux dont nous aurons besoin, & y conduira pour nôtre raffeschissement les fleuves de sa grace, & de sa benediction. Mais apprenons aussi nôtre devoir dans la consideration de ce tableau. Les fontaines que Dieu ouvre sur la terre, suivent la main de leur conducteur. Elles courent où il les mene; & y portent gayement cette vive, & fresche abondance d'eaux, dont il les a remplies pour le bien, & le contentement des autres creatures. Imitons leur docilité; Allons où le Seigneur nous appelle; Roulons par les lieux où il nous tire, quelque rudes, & difficiles, qu'ils soyent; Communiquons les eaux: de sa grace, qu'il nous a données, à la terre seche, & aride; nos moyens aux pauvres, nos consolations aux affligés; nôtre connoissance aux ignorans; faisons, s'il nous est possible verdier, & fleurir toutes choses à l'entour de nous par l'efficace de nôtre pieté, & charité. Et quand nous voyons les oiseaux, laissant la tout autre souci; jouir des biens, que Dieu leur a preparés, & employans fidelement le talent qu'il leur a commis, réjouir par maniere de dire toute la nature de la douceur de leurs chants;

chants ; que cette musique outre le contentement qu'elle nous apporte, nous picque aussi d'une secrete jalousie pour nous apprendre à nous reposer doucement sur la providence du Seigneur, comme font ces pauvres petits animaux, & ne nous travailler d'autre chose que de bien user de la voix, de la langue, & de l'ame, qu'il nous a donnée, en celebrant ses louanges, & conviant les autres à prendre part dans nôtre contentement ? Mais il est temps de venir à la troisieme partie de nôtre texte où le Profete ayant cy-devant traité de l'eau de source, parle de la pluye : *Le Seigneur (dit-il) arrose, ou abbreuve les montagnes des ses chambres hautes : & la terre est rassasiée du fruit de ses œuvres.* La vie des animaux ne se pouvant soustenir que par l'usage des fruits, & des herbes necessaires à leur nourriture, & la terre dure, & seche de sa nature ne pouvant rien produire sans estre amollie, & detrempée, ce bon, & misericordieux Seigneur du monde l'a abondamment pourveüe l'humidité dont elle a besoin. Et cela en diverses sortes, comme il est riche, & abondant en moyens. En quelques lieux dont la constitution le requiert ainsi, il fait reglement déborder les rivières, qui inondant toute la campagne, amollissent, & preparent la terre aux semailles, & se retirent aussi tost qu'elles luy ont rendu ce bon office ; comme cela arrive tous les ans dans les pais arrosés par la riviere du Nil & du Senega,

&c

& autres ſemblables. Ailleurs comme dans la plus heureuſe contrée du Perou, il rafraîchiſſit tous les matins l'air d'un brouillard doux, & gracieux, qui ſe fondant ſur le haut du jour, & tombant à terre, l'humecte, & la rend capable de produire ſes plantes. Mais dans les païs, où ni ces inondations des rivieres, ni ces brouillards n'ont pas de lieu, comme en toute l'Europe, & en la plus grande partie du monde, il pourvoit à la fécondité de la terre d'une autre façon beaucoup plus noble, & plus admirable, par le miniſtere des nuës, que ce grand, & inimitable ouvrier élève en l'air, & de là les épreignant doucement, comme autant d'éponges, verſe ici bas par les trous, en quoy elles ſe creuent toutes peu à peu, l'eau neceſſaire pour arroſer nos terres. Que ſi l'affidüe pratique, & la longue accouſtumançe de la choſe ne nous en avoit ôté l'étonnement, nous conterions aſſeurement cet effet de ſa providence entre ſes plus grands miracles: & de fait nous liſons, que les Egyptiens, qui ne doivent toute leur abondance, qu'au Nil, ne voyant preſques jamais des pluies en leur païs, la première fois qu'on leur raconta la façon dont les nuës arroſent nos terres, n'y pouvoient rien comprendre & s'imaginoient follement que nôtre proviſion dependant d'une choſe auſſi vaine, & auſſi changeante, que ſont les nuës; & les vens, étoit tres-mal assignée, & que nous devions eſtre ſujets à jeûner

jeusner souvent. Mais ils s'abusoyent lourdement, ne considerant pas, qu'il n'est pas plus difficile au Seigneur de nous envoyer reglement nos pluyes, qu'à eux le débordement de leur Nil. C'est donc ce qu'entend ici le Prophete, quand il chante *que le Seigneur abreuve les montagnes de ses chambres hautes*; c'est à dire des cieux, des regions de l'air élevées au dessus de nous, qu'il a appellées ci devant *les hautes cham-* vers 30
bres de Dieu, & d'où il nous envoie la pluye. Il nomme particulièrement *les montagnes*: pource que leur hauteur empeschant que les ruisseaux, & les rivieres ne les puissent arrôser; elles ont plus de besoin de pluye que le reste de la terre. Ce sont comme les jardins de Dieu qu'il cultive luy mesme par cet effet de sa providence; & y fait miraculeusement verdier des pâturages, nonobstant la contrariété de leur situation, qui sembloit les avoir condamnées à une secheresse eternelle. Il ajoûte *que toute la terre est rassasiée du fruit des œuvres de Dieu*. Soit que par là il entende, comme veulent quelques uns, que la terre est enrichie de toutes sortes d'herbes, & de plantes, par l'efficace de la pluye, qu'il nomme le fruit de l'œuvre, & du travail du Seigneur, pource que c'est luy qui la créé dans les nués, & qui nous l'envoie ici bas; à raison de quoy il en est appellé le pere dans le livre de Job; Soit qu'il entende *par les fruits des œuvres de Dieu*, les J.6
 herbes, & les plantes mesmes, dont il revele & 38.28.

cou-

couronne toute la terre en une abondance admirable par la secrete vertu de la pluye. Dans les versets suivans il nous propose quelques uns des effets de la benediction que la pluye apporte à la terre, *Il fait (dit-il) produire le foin pour le bestial, & l'herbe pour le service de l'homme, faisant sortir le pain de la terre : Ensemble le vin, qui rejouit le cœur de l'homme, luy faisant reluire la face avec l'huile, & sustentant le corps de l'homme avec le pain.* Cette production des herbes est encore l'une des grandes merveilles de la providence de Dieu, pleine d'une varieté si infinie, d'une beauté si diverse, d'un art si exquis, d'une utilité si evidente, qu'il faut de necessité avouer avecque le Prophete, que c'est Dieu qui en est l'auteur, & qui continuant à la terre cette vertu, que sa parole luy donna au commencement, en fait sortir une si riche, & si inépuisable abondance des biens. Qui sçauroit autre que luy, de ces petites semences, d'où naissent les herbes, tirer tant de choses si diverses, une racine, un oignon, une tige des feuilles, des fleurs? quelle autre main que la sienne les pourroit agencer si sagement, les distinguer si subtilement, infuser dans leurs substances des suc si puissans, & des qualités si admirables? les teindre en tant de couleurs si belles, & si vives, que toute l'industrie de nos arts n'en sçauroit approcher? Je n'aurois jamais fait, si je voulois ici rapporter les differences de leurs especes,

les

les mysteres de leur naissance, de leurs accroissemens, & de leurs alterations, l'émail de leurs fleurs, l'utilité de leurs suc, les merveilles de leurs vertus, la beauté de leur forme, & autres singulieres raretés de leur nature. C'est un sujet qui épuise les forces des plus beaux, & des plus laborieux esprits; qui apres tant de volumes, que l'on en a écrits, leur fournit encore tous les jours de quoy s'exercer, & travailler tout de nouveau. Ce fut l'étude de Salomon le plus sage de tous les hommes; qui parla des plantes de puis le cedre qui est au Liban jusques à l'hyssope, qui sort de la paroye. Le Psalmiste n'en touche ici que l'usage, en faisant mention de deux sortes; du foin destiné au bestail, & de l'herbe qui est pour le service de l'homme. Car c'est en cela que reluit particulièrement la bonté de Dieu, qu'entre tant de plantes, dont il a comme paré, & orné la terre, il a eu soin d'en produire en abondance, qui fussent propres à la nourriture des animaux. Quant aux herbes destinées au service de l'homme; les unes sont pour sa nourriture; comme toutes celles que connoissent nos cuisines, & nos tables; les autres pour la santé comme les simples, que l'on employe en la medecine, les autres enfin pour son ornement, ou pour sa recreation, comme les fleurs, dont-il embellit ses par terres, & quelquefois sa personne; la nature les ayant, ou émaillées de belles, & éclatantes couleurs, ou

bb

par-

parfumées d'une douce, & agréable odeur. Mais entre les choses que la terre conçoit, & produit de la vertu de la pluye pour le service de l'homme, le Psalmiste en nomme ici trois tres dignes d'une consideration particuliere pour leur excellent usage. *Le pain pour sustenter son cœur, le vin pour le réjouir, & l'huile pour faire reluire son visage.* Personne n'ignore la nécessité, & l'excellence du pain; le soutien, & comme parle l'Escriture *le bâton de nôtre vie*; le meilleur, & le plus universel aliment du genre humain. Et sous ce nom vous pouvés aussi entendre les autres especes utiles a nôtre nourriture: Car l'Escriture employe souvent ainsi le mot de pain certainement le pain, & l'eau suffisoient a nôtre necessité, & les hommes s'en étoient contentés pres de deux mille ans, tout le temps qui se passa depuis la creation jusques au deluge; & il y a encore aujourd'huy des nations entieres, qui n'ont point d'autre breuvage que l'eau. Mais sic'étoit assés pour nôtre necessité, ce n'étoit pas assés pour la liberalité de nôtre bon Dieu. Il nous a été indulgent jusques là, qu'il à voulu pourvoir non a nôtre necessité, & commodité seulement, mais mesme à nos delices. C'est pourquoy outre le pain il fait aussi sortir le vin de la terre pour rejouir nos cœurs, & l'huile pour rendre nôtre face luisante. La force du vin, & la vertu qu'il a d'échauffer, & dilater nos cœurs, en chassant la froideur, & la

tri-

tristesse, & de réjouir nos esprits n'est que trop connue par nôtre abus; & maudite soit l'intemperance de ceux, qui par leurs excés ont diffamé un si excellent present de la bonté divine. L'écriture celebre encore ailleurs cette sienne propriété le nommant *la réjouissance de Dieu, & des hommes: de Dieu*, pource qu'il accompagnoit ^{Jug. 9.} les offrandes, que l'on faisoit sur son autel; *des hommes*, pource que c'est l'ame, & l'ornement de leurs festins, & c'est pour cela que le Sage commande que *l'on donne du vin à ceux qui ont le cœur outré*; n'y ayant point de meilleure médecine contre l'ennuy. ^{Prover. 31. 6.} Quant à l'huile, l'usage qu'en touche ici le Prophete étoit particulier à son temps, & à son climat, où l'on avoit accoutumé de l'employer en divers oignemens, & parfums, dont ils se graissoient la teste, & le visage, tant pour recréer, & fortifier le cerveau, que pour se polir, & embellir le teint; comme nous l'apprenons de divers lieux, & del'écriture, & des autres livres de l'antiquité. Puis que Dieu nous est si bon, que reste-t-il sinon que nous l'aimions ardemment, & le servions fidelement? que nous recevions ces présens avec gratitude & les rapportions à sa gloire? les profanes les consomment sans élever leur cœur plus haut; comme les pourceaux mangent le gland sans songer à l'arbre, d'où il vient. Les autres les regardent simplement comme des fruits de la nature. Nous, Fideles, qui sçavons que Dieu

en est le premier, & unique auteur, ne nous en fervons jamais sans penser à luy; Que le pain, que le vin, que l'huile, & toutes les autres especes dont nous sustentons, ou recréons nôtre vie, nous ramentoient toujous sa bonté; & puis que c'est par sa grace que nous en jouissôs, souvenons nous qu'il est raisonnable que ce soit pour son service, & à sa gloire dâs l'usage de ces biens, tenons cette regle qu'il nous faut contenter de ce qu'il nous donne; souffrir la disette sans murmure; posséder l'abondance sans ingratitude; selon la leçon que l'Apôtre nous donne dans l'Epistre aux Philippiciens, *d'estre contens des choses, ainsi que nous nous treuvons.* Fuyons ici deux extremités; celle de la superstition, & celle de la debauche, la premiere rejette, & condamne les biens de Dieu, la seconde les fouille, & les profane. Puisque le Seigneur les a créés pour l'usage de nôtre vie, ne faisons nul scrupule de les y employer; selon la leçon de l'Apôtre, *que toute creature de Dieu est bonne, & que rien n'est à rejeter etant pris avec action de grâces.* Mais usons en avec toute honneteté, & s'obrieté. Dieu nous donne son pain pour nous sustenter, & non pour nous crever; son vin pour réjouir nôtre cœur, & non pour l'abrutir; pour fortifier nôtre estomac, & non pour le noyer. Considerons aussi dans ces choses terriennes l'image des celestes qui y reluit; *Du pain vivifiant, qu'il a envoyé des cieux, & qu'il*

Phil.

4. 11.

1 Tim.

4. 4.

qu'il a fait germer de la terre ; *du vin mystique*, qu'il a épreint de là vraye vigne ; de l'*huile* de l'Esprit, dont il nous a oints en son Fils ; Recevons de sa main cet unique, soutien, & ce divin ornement de nos cœurs ; cherchans la vie, & la Joye, & la beauté de nos ames dans la seule jouissance de ces dons de sa grace. Et comme la terre ne reçoit pas sa pluye inutilement, mais en étant arrosée produit en abondance les herbes, & les fruits que la providence luy demande ; imitons en la grace ce qu'elle fait en la nature. Dieu nous arrose abondamment de la pluye de ses nuës mystiques, de la parole de ses prophetes, & Apôtres. Faisons des fruits dignes d'une si grande benediction ; Que la foy, & l'esperance verdissent continuellement en nous, que la douceur, l'humilité, la chasteté, l'honnêteté, la charité, & toutes les autres vertus y fleurissant à la gloire du Seigneur, à la joye des Anges, & à l'edification, & consolation des hommes. Mais je reviens à nôtre Prophete ; qui apres ces autres effets, que la pluye produit en la terre ajoûte encore, *que les arbres de Dieu en sont rassasiés* ; c'est adire qu'ils en sont abreuvés à suffisance. Il nomme *les arbres de Dieu*, ou les plus hauts selon le stile de la langue Hebraïque, ou ce qui est à mon avis plus vray semblable, ceux que Dieu fait naistre sur les montagnes, & dans les forests sans la culture de l'homme. Il en apporte pour exemple les *cedres*, qui

croissent au Liban montagne de Syrie ; C'est l'un des plus beaux arbres, qui soit au monde, dont il laisse là les autres usages, & en met seulement un en avant, qui est qu'il sert aux oiseaux pour y faire leur nids ; comme le sapin a la cigogne particulièrement, à raison de quoy il l'appelle *sa maison* ; Et il ajoute tout d'une suite pour la conformité du sujet, *que les hautes montagnes sont pour les chamois, & que les rochers sont la retraite des connils*. Voyés, Fideles, combien est grande la bonté de ce souverain Seigneur, qui non content de fournir à ces animaux les choses nécessaires pour leur nourriture, pourvoit encore avec tant de soin à leurs logemens ; leur construisant par maniere de dire luy mesme à chacun leur maison ; aux uns dans les superbes cimes des cedres, & des sapins ; aux autres sur les sommets des montagnes, ou dans les voutes, & pertuis des rochers, selon le divers temperament de leur nature, & leur donnant l'instinct, & l'adresse nécessaire pour se servir de ses dons : Reconnoissés sa benignité ; Remarqués la, & la benissés en tous les endroits, & en toutes les creatures de l'univers, & des biens qu'elle verse si liberalement sur les animaux, prenés assurance de ceux, dont vous avés besoin, & pour le corps, & pour l'ame, ne faisans pas cet outrage à la bonté de ce Souverain Seigneur de vous imaginer, qu'il ait moins de soin de vous, qu'il a créés a son image, & rachetés
par

par le fang de fon Fils, qu'il n'en a de ces pauvres creatures, deftituées de raifon. Et puis que l'Ecriture nous renvoye quelquefois à leur école, ne feignons pas de faire nôtre profit de l'industrie qu'elles ont de pourvoir à leur feureté. Que les oifeaux qui font leurs maifon, & leurs nids fur les cedres, & fur les fapins, nous apprenent a élever nos cœurs là haut dans les cieux ; d'y converfer continuellement, d'y thefaurizer, & d'y mettre tout ce que nous avons de plus cher, au deffous des outragés des ferrens, & des accidens de la terre ; & que les animaux qui fe retirent dans les rochers, nous

ramentoient le Rocher eternel, que

le Pere nous a donné en fon Fils,

pour y chercher nôtre re-

traite, & nôtre feureté.

Ainfi foit-il.